

AMÉLIE NOTHOMB

BARBE BLEUE

roman

VesalBookshop.com

ALBIN MICHEL

VesalBookshop.com

© Éditions Albin Michel,
2012 ISBN
978-2-226-27343-7

Quand Saturnine arriva au lieu du rendez-vous, elle s'étonna qu'il y ait tant de monde. Certes, elle s'était doutée qu'elle ne serait pas l'unique candidate ; de là à être reçue dans une salle d'attente, où quinze personnes la précédaient, il y avait de la marge.

« C'était trop beau pour être vrai, pensa-t-elle. Je ne l'aurai jamais, cette colocation. » Comme elle avait pris sa matinée, elle résolut néanmoins de patienter. La magnifique pièce l'y invitait. C'était la première fois qu'elle entrait dans un hôtel de maître du VII^e arrondissement de Paris et elle n'en revenait pas du faste, de la hauteur sous plafond, de la tranquille splendeur de ce qui constituait à peine une antichambre.

L'annonce précisait : « Une chambre de 40 m² avec salle de bains, accès libre à une grande cuisine équipée », pour un loyer de 500 €. Il devait y avoir une erreur. Depuis que Saturnine cherchait un logement à Paris, elle avait visité des bouges infects de 25 m² sans salle d'eau, à 1 000 € le mois,

qui trouvaient preneur. Quelle embrouille cachait donc cette offre miraculeuse ?

Elle contempla ensuite les candidats et s'aperçut qu'il s'agissait seulement de candidates. Elle se demanda si la colocation était un phénomène féminin. Ces femmes semblaient toutes très angoissées et Saturnine les comprenait : elle aussi brûlait d'obtenir cette chambre. Hélas, pourquoi serait-elle choisie plutôt que cette dame à l'air si respectable ou que cette businesswoman au brushing impavide ?

Sa voisine, qui l'observait, répondit à sa question :

– C'est vous qui l'aurez.

– Pardon ?

– Vous êtes la plus jeune et la plus jolie. Vous aurez l'appartement.

Saturnine fronça les sourcils.

– Cette expression ne vous va pas, continua l'inconnue. Quand vous entrerez dans le bureau, soyez plus détendue.

– Laissez-moi en paix.

– Ne vous fâchez pas. N'êtes-vous pas au courant de la réputation du maître des lieux ?

– Non.

La femme se tut d'un air mystérieux, espérant que Saturnine mendierait l'information. Saturnine se contenta d'attendre, sachant qu'elle parlerait de toute façon. Dont acte :

– Nous ne sommes pas les premières à nous présenter. Huit femmes ont déjà obtenu cette colocation. Toutes ont disparu.

– Elles n'étaient pas contentes de la chambre, peut-être.

– Vous n'avez pas compris. Elles n'ont plus eu la possibilité de s'exprimer là-dessus : on n'a plus jamais entendu parler d'elles.

– Mortes ?

– Non. La mort n'est pas une disparition.

La femme semblait satisfaite de l'effet produit.

– Pourquoi venez-vous alors ? demanda Saturnine. Voulez-vous disparaître vous aussi ?

– Je ne risque pas d'être choisie. Mais c'est la seule manière pour moi de rencontrer le propriétaire.

Saturnine omit de poser la question espérée ; cette pipelette l'agaçait, qui continua :

– Don Elemirio ne sort jamais de chez lui. Personne ne lui connaît de photo ou de portrait. Je veux savoir à quoi il ressemble. Tant de femmes sont tombées folles de cet homme.

Saturnine commença à vouloir déguerpir. Elle avait horreur des séducteurs. Hélas, elle n'en pouvait plus de rechercher un logement. La simple idée de retourner le soir à Marne-la-Vallée chez son amie Corinne lui levait le cœur. Corinne travaillait à Euro Disney et était très heureuse de partager son deux-pièces avec la jeune Belge, sans se douter

que celle-ci manquait suffoquer quand elle dormait dans son canapé qui sentait la vieille cigarette.

– L’annonce spécifiait-elle le sexe ? demanda Saturnine. Il n’y a que des femmes.

– L’annonce ne spécifiait rien. Les gens sont au courant, à part vous. Vous êtes étrangère ?

La jeune femme ne voulut pas dire la vérité. Elle en avait assez de la sempiternelle réaction (« Oh ! J’ai un ami belge qui... ») : elle n’était pas une amie belge, elle était belge et ne voulait pas devenir l’amie de cette personne. Elle répondit :

– Je suis kazakhe.

– Pardon ?

– Je viens du Kazakhstan. Vous savez, les cosaques, les plus farouches guerriers du monde. Nous tuons dès que nous nous ennuyons.

La femme n’ouvrit plus la bouche.

Saturnine eut le temps de réfléchir. De quoi aurait-elle peur ? Elle n’était pas du genre à tomber amoureuse et surtout pas d’un homme à femmes. L’histoire des disparitions lui parut fumeuse. De toute façon, disparaître était moins effrayant que retourner à Marne-la-Vallée.

Elle regarda les quinze candidates. Cela se voyait qu’aucune n’avait besoin de cette colocation : il s’agissait de femmes des beaux quartiers qui n’étaient là que par curiosité envers ce type au nom espagnol et noble. Ce dernier détail mit Saturnine hors d’elle : cette attirance

BARBE BLEUE

pour l'aristocratie que manifestaient les Français l'insupportait.

« Calme-toi, se dit-elle. Ne te soucie pas de ces ragots ridicules. Tu es là pour l'appartement, point final. »

VesalBookshop.com

Deux heures plus tard, un secrétaire la conduisit dans un bureau gigantesque, orné d'admirables fleurs mortes.

De l'homme qui lui serra la main, la jeune femme ne vit qu'une chose : il avait l'air d'un dépressif profond, le regard éteint et la voix épuisée.

– Bonjour, mademoiselle. Je suis don Elemirio Nibal y Milcar, j'ai quarante-quatre ans.

– Je m'appelle Saturnine Puissant, j'ai vingt-cinq ans. J'effectue un remplacement à l'École du Louvre.

Elle dit cela avec fierté. Pour une Belge de son âge, un tel poste était inespéré, même à titre temporaire.

– La chambre est à vous, affirma l'homme.

Décontenancée, Saturnine demanda :

– Vous avez refusé les candidates précédentes et moi, vous m'acceptez comme ça ? C'est l'École du Louvre qui vous a convaincu ?

– Si vous voulez, dit-il avec indifférence. Je vais vous montrer vos appartements.

Elle le suivit à travers un nombre remarquable de boudoirs jusqu'à une pièce qui lui parut immense. Le style en était aussi luxueux qu'indéfinissable ; la salle de bains attenante venait d'être refaite. Saturnine n'aurait jamais osé rêver logement si fastueux.

Ensuite, don Elemirio la conduisit à la cuisine, titanesque et moderne. Il lui indiqua qu'elle disposait d'un frigo entier à sa seule intention.

– Je n'aime pas savoir ce que mangent les autres, dit-il.

– Vous cuisinez vous-même ? s'étonna la jeune femme.

– Bien sûr. La cuisine est un art et un pouvoir : il est hors de question que je me soumette à celui de qui que ce soit. Si vous voulez partager l'un de mes repas, ce sera avec plaisir. L'inverse n'est pas vrai.

Enfin, il la mena jusqu'à une porte peinte en noir.

– Ceci est l'entrée de la chambre noire, où je développe mes photos. Elle n'est pas fermée à clef, question de confiance. Il va de soi que cette pièce est interdite. Si vous y pénétriez, je le saurais, et il vous en cuirait.

Saturnine se tut.

– Sinon, vous pouvez aller partout. Avez-vous des questions ?

– Dois-je signer un contrat ?

– Vous verrez cela avec mon secrétaire, l'excellent Hilarion Grivelan.

– Quand puis-je m'installer ?

– Dès maintenant.

– C'est que je dois aller chercher mes affaires chez une amie, à Marne-la-Vallée.

– Voulez-vous que mon chauffeur vous y escorte ?

Saturnine, qui prévoyait un retour en RER, accepta sans façon.

– Tu n'étais pas bien, ici, avec moi ? demanda Corinne.

– Mais si. Et je ne te remercierai jamais assez. Je ne pouvais pas abuser de ton hospitalité jusqu'à la fin des temps.

– J'ai peur pour toi. C'est louche, ton plan.

– Corinne, tu me connais : je suis une dure à cuire. Viens me voir quand tu veux. La station de métro, c'est La Tour-Maubourg. J'ai lu le contrat, j'ai le droit de recevoir.

– Et si tu entres dans cette chambre noire par distraction ?

– Ce n'est pas mon genre. Et je m'en fiche, moi, de ses photos.

La Bentley l'attendait au bas de l'immeuble. Le chauffeur ne prononça pas une parole, ni à l'aller, ni au retour, et alla se garer dans la cour intérieure de l'hôtel particulier. À la tombée de la nuit, Saturnine trouva les lieux encore plus féériques.

Elle rangea ses affaires dans les placards invisibles, qui lui parurent beaucoup trop grands. Vers 20 heures, un homme frappa à sa porte.

– Bonsoir, mademoiselle. Je m'appelle Mélaine, je suis l'homme de ménage. À quelle heure m'autorisez-vous à nettoyer votre chambre et votre salle de bains ?

– Elles sont propres.